

La mythique mer Morte est menacée de disparition

Malgré les travaux en cours, une dizaine continue à profiter de ce spa naturel. © DR.



REPORTAGE

CHLOÉ DOMAT
ENVOYÉE SPÉCIALE EN JORDANIE

C'est un décor millénaire à la frontière entre Jordanie, Israël et Palestine. Sous un soleil blanc d'hiver, les falaises orangées de la vallée du Jourdain et des monts de Judée se jettent dans les eaux turquoise d'une mer si salée qu'aucun poisson ne peut y vivre.

Le docteur Hazim el-Nasr gare son 4x4 au bord de la route. Ancien ministre jordanien de l'Eau, cet amoureux du site naturel a longtemps été en charge de sa préservation. Aujourd'hui, il assiste, impuissant, à sa disparition. « Je me souviens quand les vagues arrivaient jusqu'à nos pieds », dit-il. Devant lui, une étendue désertique d'une cinquantaine de mètres où quelques arbustes côtoient de petits immeubles en béton.

La mer Morte a perdu un tiers de sa superficie en seulement cinquante ans. La surexploitation de sa principale source en amont, le fleuve du Jourdain, en est la cause principale, notamment suite à la création d'Israël. Depuis les années 1960, l'État hébreu pompe 60 % des eaux fluviales pour étancher les besoins de ses habitants et de son agriculture. Résultat : seuls 100 millions de mètres cubes d'eau atteignent la mer Morte, contre plus du double auparavant.

« Le niveau de la mer Morte ne cesse de baisser, car la quantité d'eau qui s'y jette est désormais moins élevée que celle qui s'évapore », explique el-Nasr.

Deuxième défi de taille : le réchauffement climatique. La Jordanie est le deuxième pays le plus aride au monde. Il n'y pleut qu'un mois par an. « Ces dix dernières années, on observe que les précipitations sont en moyenne 15 % moins importantes dans toute la région, et cela ne fait qu'empirer », ajoute el-Nasr. D'après les études réalisées par les équipes du ministère de l'Eau et de l'Irrigation, la mer Morte ne sera plus qu'un petit lac d'ici 2100.

Tout le long du littoral, on voit se dessiner des terrasses à flanc de montagne qui témoignent des différentes étapes de cette disparition. Vers le sud, une langue de terre craquelée sépare désormais la mer en deux bassins, un petit et un grand. Les conséquences sont dramatiques sur l'équilibre écologique, la biodiversité, et pour les populations locales, dont beaucoup vivent de l'agriculture maraîchère ou de l'élevage de chèvres et de moutons. Derrière elle, la mer laisse des couches de sel blanc qui séchent à l'air libre et empêchent la végétation de pousser. A certains endroits, le sol s'est aussi effondré, laissant apparaître d'immenses trous béants. Plusieurs fermes, devenues inexploitablement ou trop dangereuses, ont dû être évacuées.

« On est obligés de s'adapter en permanence »

L'assèchement du site est aussi un défi pour le secteur du tourisme, qui représente 20 % du produit intérieur brut jordanien. Très prisée par les visiteurs du monde entier pour ses bienfaits thérapeutiques, la mer Morte est l'un des sites naturels les plus visités du Moyen-Orient.

Au Kempinski Ishtar, l'un des hôtels les plus chics du coin, le directeur adjoint, Ismail Al Aghawani, passe son temps à courir après les eaux. Depuis l'ouverture de l'établissement, en 2006, le littoral s'est tellement éloigné qu'il a pu construire à l'emplacement de la plage initiale une salle de réception où il organise désormais des mariages. Et

pour que ses clients puissent toujours accéder à la baignade de leurs rêves sans traverser pieds nus un désert de sel, il doit rivaliser de créativité : des escaliers, des murets, des chemins pavés et des digues... C'est une course sans fin contre l'évaporation.

« La mer recule de plus d'un mètre par an, donc on est obligés de s'adapter en permanence », explique Al Aghawani. Au bord du rivage, une immense pelleteuse jaune s'active, ratissant les fonds marins à découvert pour tasser le terrain en forme de nouvelle plage. Malgré les travaux en cours, une dizaine de touristes imperturbables continuent à profiter de ce spa naturel. Ils ont parcouru des milliers de kilomètres et payé une petite fortune pour ce rituel balnéaire : se laisser flotter dans l'eau la plus salée du monde, puis se badigeonner de sa boue noire ramassée au ras des vagues – particulièrement chargée en chlorure de magnésium et chlorure de sodium, d'où son odeur singulière –, se laisser sécher dix minutes au soleil, replonger dans l'eau pour tout rincer et finir par un gommage au sel. Cette thalassothérapie aurait des vertus contre les maladies de peau et les rhumatismes.

« C'est tellement agréable, c'est une expérience unique au monde », s'extasie une touriste américaine qui vient de terminer son bain. Quelques pas plus loin, Léon est venu du Royaume-Uni et barbote avec sa femme Chloé. Pour immortaliser cette baignade, ils se prennent en photo. « On est heureux d'en profiter,

mais les générations futures n'auront sûrement pas cette chance ; c'est vraiment dommage. »

« L'avenir est sombre, on ne sait pas ce qui va arriver exactement, mais ce qui est certain, c'est que l'évaporation va continuer et les plages vont se réduire davantage », explique le directeur. « Les professionnels du tourisme doivent commencer à se diversifier pour proposer aux touristes d'autres activités que les soins balnéaires... Cela nous rend tristes. Ce joyau naturel, l'une des merveilles du monde, à mon avis, est en train de disparaître. »

La solution : une indispensable coopération

Pour sauver ce site exceptionnel, Jordaniens, Israéliens et Palestiniens doivent coopérer. Au début des années 2000, un projet transfrontalier devait permettre de remplir la mer Morte avec les eaux de la mer Rouge, 270 kilomètres plus au sud. Profitant de l'inclinaison du terrain – la mer Morte est le point le plus bas de la planète, à environ 430 mètres sous le niveau de la mer –, le système de pipelines censé acheminer les eaux devait aussi permettre de créer de l'énergie hydraulique à distribuer entre les trois pays. Une usine de désalinisation devait aussi répondre, en partie, aux besoins en irrigation des agriculteurs.

Le ministre Hazim el-Nasr faisait partie de l'équipe de négociation : « Nous allons lancer la mise en œuvre des opérations, mais à la dernière minute, les Israéliens ont décidé de se retirer. Ils ont dit qu'ils n'étaient finalement pas intéressés, que c'était trop cher, et malheureusement, les Jordaniens et les Palestiniens ne peuvent pas le faire sans eux... Vous savez, c'est l'un des endroits les plus sensibles au monde, alors se réunir pour travailler autour d'un projet commun, c'est déjà un pas en avant », sourit-il, un peu amer.

En l'absence de volonté politique, le projet reste pour le moment dans les cartons. El-Nasr, lui, refuse d'abandonner et a lancé le Middle East Water Forum, une plateforme qui encourage des projets de coopération régionaux dans le domaine de l'eau.

Les professionnels du tourisme doivent commencer à se diversifier pour proposer aux touristes d'autres activités que les soins balnéaires...

Ismail Al Aghawani

Directeur adjoint de l'hôtel Kempinski Ishtar

